

RAPPORT A LA COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

Pêche à la ligne verticale et Pêche à la Bonite

Tahiti - juin-juillet 1963

par

Ronald Powell

Chargé des Pêches

Iles Cook

SOMMAIRE

A la demande de l'Administration de la Polynésie Française, le Chargé des Pêches des Iles Cook a fait à Tahiti un séjour d'un mois pour y effectuer des essais et une démonstration de pêche à la ligne verticale à grande profondeur. Cette méthode devrait permettre aux pêcheurs de Papeete de pallier la morte saison de la bonite, durant laquelle les bateaux bonitiers sont pour la plupart inactifs.

La construction des engins et du matériel avec les moyens locaux a duré 2 semaines. Une journée a suffi pour mettre au point le matériel et apprendre à trois pêcheurs locaux à s'en servir. Les trois jours suivants ont été consacrés à la pêche dans des "trous à Thon". Les résultats ont dépassé toutes prévisions.

Des poissons qui n'avaient encore jamais été observés dans les eaux de Tahiti et qui n'avaient, par conséquent, pas de noms locaux, ont été pris.

Toutes les prises ont été facilement vendues sur le marché de Papeete. Le poids total des poissons débarqués chaque jour dépassait nettement celui ramené par les autres bateaux de pêche.

Les engins étant maintenant au point il reste à déterminer les deux facteurs dont dépend toute pêche commerciale, à savoir, le moment et le lieu favorables à des prises suffisantes.

Ces essais semblent démontrer que la pêche à la ligne verticale profonde réussira, et que les prises ainsi effectuées pourront accroître les revenus des pêcheurs locaux quand la bonite (Katsuwonus pelamis) est rare.

Quelques petites modifications portant sur les types d'hameçons, l'amorçage, l'espacement des hameçons et la vitesse de récupération du treuil devraient améliorer le rendement.

Les prises faites par des nuits sans lune dépasseront probablement de loin les résultats des pêches de jour.

La pêche côtière est sérieusement entravée par le manque de renseignements sur les profondeurs et la nature des fonds, dont dépend directement la présence de plusieurs espèces de poissons ayant une certaine importance commerciale.

Il semble qu'à Tahiti, comme aux Iles Cook, le nombre de poissons augmente proportionnellement à la profondeur jusqu'à environ 500 brasses.

En dehors des essais de lignes verticales, j'ai passé trois jours en mer avec des pêcheurs de bonite de Tahiti. Avec M. J. Domard, Chef du Service de l'Elevage, de la Nacre et des Pêches, nous avons visité Bora Bora et discuté des problèmes communs à tous les territoires où la pêche des nacres est pratiquée sur le plan commercial. Des projets de perliculture ont été

SPC
639.2
P
1600

passés en revue et des renseignements précieux échangés. M. Louis Devambe, Chargé des Pêches à la Commission du Pacifique Sud assistait à ces discussions et nous a mis au courant des progrès effectués dans d'autres territoires du Pacifique qu'il avait visités.

LES BASES DU PROBLEME

La grande majorité des Iles du Pacifique ont un problème commun: accroissement de la population, diminution de rendement des pêches côtières. La pêche vivrière ne suffit plus.

La transition de la pêche vivrière à la pêche commerciale représente un changement social extrêmement compliqué. Elle exige l'investissement de capitaux locaux, la création de nombreuses spécialisations, et souvent le recrutement d'experts choisis pour leur connaissance de techniques peu répandues. Il est rare que l'on puisse adapter une méthode de pêche vivrière à la pêche commerciale. Pour le pêcheur des îles qui a toujours utilisé des méthodes traditionnelles, la nécessité de changer complètement ses habitudes constitue peut-être le problème le plus important. Pour celui qui n'a investi qu'une petite somme dans sa pirogue et son matériel, la pêche n'est évidemment pas une affaire aussi sérieuse que pour celui qui a risqué des millions et s'est peut-être même endetté.

Les hommes qu'une économie monétaire oblige à accepter des travaux durs, parfois dangereux et généralement peu agréables veulent naturellement que le surcroît d'efforts physiques se traduise par un accroissement proportionnel des revenus.

Tirer sa subsistance de la mer est pénible. Ceux qui acceptent de faire ce métier ont un esprit conservateur. Leurs méthodes de travail ne se modifient que très lentement et cette évolution est généralement due à l'introduction de matériaux nouveaux.

Un coup d'oeil sur la pêche dans les îles du Pacifique montre que les pêcheurs ont très rapidement adapté des matériaux importés à leurs besoins, mais un changement en entraîne fréquemment beaucoup d'autres. Une industrie des pêches en plein essor, comme celle de Honolulu par exemple, repose sur les connaissances de nombreux techniciens, sur un approvisionnement régulier en carburant, en huiles, en glace, en amorces, en engins, en matériel radio, en équipement électronique, sur le travail de mécaniciens disposant d'une réserve importante de pièces de rechange, sur un service météorologique, des cales de halage, des charpentiers, et enfin sur un système de vente et de répartition très bien organisé.

Il est intéressant d'observer à Tahiti un début de commercialisation de la pêche coexistant avec une pêche vivrière très habilement menée, qui assure à ceux qui la pratiquent des revenus substantiels. Le marché de Papeete est un grand bâtiment couvert où le poisson est vendu à côté des fruits et des légumes. A mesure que les conditions économiques de Tahiti s'amélioreront, il semble probable que le système de commercialisation du poisson évoluera à peu près dans le même sens qu'à Hawaii.

La pêche de l' "ature" (Selar crumenophthalmus) et de l' "auhopu" (Katsuwonus pelamis) a depuis toujours été pratiquée selon les mêmes méthodes traditionnelles. Ces deux espèces fournissent la plus grande partie des poissons vendus sur le marché tahitien.

Des filets fabriqués en matériaux locaux, on est passé aux filets en nylon. Les moteurs hors-bord ont remplacé la pagaie. Des camions Diesel roulant sur des routes goudronnées apportent au marché de Papeete les poissons pris dans les villages éloignés.

La pêche à la bonite a très peu évolué depuis le début du siècle. Nordhoff nous décrit la méthode qui était encore pratiquée il y a moins de 50 ans. On utilisait alors de grandes pirogues doubles à rames et des leurres en nacre, ainsi que de l'appât vivant: les rameurs éclaboussaient les leurres de leurs pagaies. Les appâts vivants étaient conservés dans des viviers en bambou que l'on trouve encore de nos jours. Le changement le plus important a été l'introduction du moteur Diesel. Mais les pêcheurs d'aujourd'hui se servent encore de leurres en nacre identiques à ceux découverts parmi les ossements de leurs ancêtres préhistoriques. Certes ils peuvent parcourir une zone bien plus vaste à la recherche du poisson, mais quand ils l'ont trouvé leur méthode de pêche est nettement inférieure à celle de leurs ancêtres. Le bateau d'aujourd'hui n'est pas aménagé pour conserver l'appât vivant, et l'on n'a pas encore remplacé par une pompe et des jets, l'arrosage autrefois pratiqué par les rameurs.

La pêche à la bonite est cependant une des rares méthodes de pêche vivrière susceptible d'être transformée en pêche commerciale sur une petite échelle.

Les petits bateaux de pêche à la bonite ne sont pas encore équipés de viviers pour l'appât vivant, de jets d'eau ni de cales à glace. Les statistiques du marché montrent que, pendant la saison fraîche, les prises de bonites diminuent sensiblement. Au mois de juillet la pêche à la bonite est rarement rentable, et les bateaux passent souvent plusieurs jours en mer à grands frais pour des résultats insignifiants.

M. Jean Domard, Chef du Service de l'Elevage, de la Nacre et des Pêches, a bien reconnu cette période creuse en analysant les relevés des prises annuelles. Au cours d'une discussion des problèmes de la pêche au siège de la Commission du Pacifique Sud à Nouméa, j'ai décrit une méthode de pêche à la ligne verticale pour pêcher sur les pentes abyssales des îles hautes. Cette méthode a été élaborée lentement à partir des méthodes traditionnelles de pêche au Ruvettus, pratiquées depuis l'époque préhistorique dans de nombreuses régions du Pacifique.

INCONVENIENTS DES METHODES MANUELLES POLYNESEIENNES

Les îles polynésiennes possèdent toutes un certain nombre de pêcheurs extrêmement habiles. Il serait absurde de croire que qui que ce soit réussirait à faire mieux en se servant des mêmes engins. La pêche à la ligne à main en eaux très profondes a été bien décrite par Nordhoff* et Kennedy*. Gudger et Anell* ont expliqué en détail les différentes formes d'hameçons d'après des descriptions et des spécimens conservés dans les musées du monde entier.

Je ne décrirai pas de nouveau ces engins. Dans certaines régions des poids en pierre ou en métal sont attachés directement à la ligne comme pour la pêche en eaux peu profondes. Dans d'autres régions les pêcheurs préfèrent utiliser des poids perdus qui se détachent au contact du fond ou sur une secousse imprimée à la ligne. Un mécanisme simple libère le poids, ce qui permet de remonter la ligne plus aisément.

Quelle que soit la méthode employée, le halage de 350 m de ligne à des intervalles assez rapprochés pendant une sortie de 12 h en moyenne représente un travail épuisant. Les pêcheurs ont souvent les mains coupées par la ligne lorsqu'ils remontent une grosse pièce. En outre, il faut maintenir la pirogue en place, et la ligne verticale, en ramant. Dans des conditions exceptionnelles -

* Voir bibliographie.

temps très calme, absence de courant, nuit sans lune, absence de requins, poissons montant bien à l'appâtage - on peut réussir de bonnes prises. Il est même probable que dans ces conditions, les méthodes polynésiennes traditionnelles peuvent être plus efficaces que la méthode mécanisée décrite plus loin.

Cependant, il est rare de rencontrer un tel concours de circonstances. Un courant de un ou deux noeuds est fréquent, bien qu'imprévisible. La brise souffle souvent la nuit; par ailleurs, il n'y a que de rares endroits où l'on puisse mouiller une ancre au bord d'un récif abrupt et pêcher en eau profonde. Enfin, on ne peut déterminer où se trouvent les espèces bathypélagiques sans changer fréquemment de place. On perd souvent la moitié de la nuit à chercher les fonds les plus poissonneux pour voir en fin de compte le courant prendre de la force et le temps de pêche se réduire à une très courte période. Je connais par expérience tous ces problèmes communs aux pêches polynésiennes en eau profonde et, après de nombreuses années d'essais, j'ai mis au point un matériel qui a résolu presque toutes les difficultés. Je dis "presque toutes", car il y a une exception; celle-ci sera décrite en détail afin que d'autres puissent un jour en trouver la solution.

En 1957 un rapport a été publié par le Laboratoire de Biologie Marine du C.S.I.R.O. à Cronulla, N.S.W.; les auteurs, MM. Cowper et Downie, y décrivaient une méthode de pêche à la ligne verticale essayée sur les pentes abyssales, avec une ligne en câble d'acier, armée d'hameçons, et utilisant un treuil pour le halage. Des lignes verticales ou des lignes Dahn ont été utilisées sur les plateaux continentaux depuis des temps immémoriaux. Cependant, les pentes sous marines abruptes qui entourent la plupart des îles polynésiennes rendent ces méthodes impraticables.

Le matériel décrit ci-après est simple à utiliser; les lignes elles-mêmes sont si peu coûteuses que leur perte éventuelle n'est pas une catastrophe; il permet de pêcher pratiquement à n'importe quelle profondeur bien que la durée du relevage s'accroisse avec la longueur des lignes; il est capable de résister aux courants normalement rencontrés en Polynésie. Enfin, si le relevage s'effectue par l'avant, avec un petit bateau, ce matériel est maniable tant que l'état de la mer permet de rester au dehors.

Les captures effectuées jusqu'ici pendant les heures de jour démontrent que, à 150 brasses de fond et au delà, il y a beaucoup plus de poissons qu'il n'y en a près des récifs, à des profondeurs moindres. Les poissons abondent jusqu'à au moins 500 brasses et lorsque l'on pourra accroître la longueur des lignes, il est probable que l'on effectuera des prises à des profondeurs bien plus grandes qu'on ne l'aurait autrefois supposé.

CONSTRUCTION DU TREUIL

Cinq tambours de treuil ont été construits. Les flancs, de 40 cm de diamètre, étaient en contreplaqué de 9 mm 5. Les moyeux ont été réalisés en bois et on leur a donné un diamètre de 29 cm, afin de faciliter les mesures, un tour complet correspondant ainsi à 90 cm de ligne, soit 1/2 brasse.

Un trou carré de 7 cm de côté a été percé au centre de chacun des tambours, après assemblage à l'aide de rivets en cuivre et de colle marine. (voir planche I).

Une fois finis, les tambours ont reçu deux couches de peinture rouge haute visibilité (il a été impossible de trouver du jaune haute visibilité à Papeete).

Le treuil a été construit autour d'un moteur à essence à refroidissement par air, développant 4 C.V. à 2250 t.m. - Ce moteur était muni d'un régulateur maintenant le régime entre 1800 et 2250 t.m. - Une poulie double de 10 cm de diamètre fixée en bout d'arbre du moteur entraînait à l'aide de deux courroies trapézoïdales et d'une poulie de 25 cm, une boîte de réduction à vis sans fin au rapport de 30:1. A la sortie du boîtier de réduction, un nouveau jeu de poulies et deux courroies trapézoïdales entraînaient l'arbre du treuil, placé au dessus du bâti. Ce dernier était en bois, de 7 cm 5 x 5 cm de section pour les montants et de 30 cm x 3 cm 5 pour la base. (Voir planche I). Le tout était assemblée à tenon et mortaise, encollé et chevillé. L'arbre principal était monté sur deux paliers, les deux extrémités avaient été tournées pour recevoir le système de débrayage automatique. Ce dernier consistait essentiellement en un ressort hélicoïdal, de section carrée, serré par un écrou et un contre écrou à pas fin en bout d'arbre. Une flasque intérieure était soudée sur l'arbre.

Une fois le treuil monté, le moteur entraînait le tambour à 25 tours minute, ce qui est à peu près la vitesse maximum de relevage pour de gros poissons.

L'extrémité d'arbre figurant sur la planche I servait au relevage, l'extrémité opposée, sans ressort, au largage. Aucun frein n'a été installé, l'expérience ayant démontré qu'il était facile de ralentir le tambour à la main.

LIGNES

La ligne à main en coton retors a pendant longtemps été l'engin traditionnel de pêche en profondeur. Les lignes épaisses en coton ou en fibres diverses offrent toutefois trop de résistance dans un fort courant. En outre, le coton est souvent coupé par les Gempylidés: ces poissons, en effet, semblent sentir la moindre trace de poisson laissée sur la ligne par les mains du pêcheur. Ils mordent le coton et le coupent, faisant perdre ainsi ligne, temps et même à l'occasion le poisson que l'on était en train de remonter.

Aux Iles Cook j'ai finalement adopté le câble d'acier fin et relativement peu coûteux fabriqué par la Roebling Steel Corporation, New Jersey, Etats Unis. Ce câble est si bon marché que les casses et les pertes n'ont pas grande importance. Les Gempylidés ne peuvent pas le couper. Il a l'inconvénient de s'oxyder et il est préférable, une fois qu'il a été mis en service, de continuer à l'utiliser jusqu'à ce que son prix soit largement amorti. Une fois qu'il a été plongé dans l'eau de mer, ce câble rouillera, même sous une couche de graisse.

A Tahiti nous n'avons pas pu trouver de câble de ce genre. Cependant, on trouvait du nylon monofilament de tous diamètres, qui est maintenant largement utilisé. Nous avons donc choisi du nylon monofilament de 135 kg de résistance environ. Ce matériau s'est avéré satisfaisant, ne nécessitant aucun lavage ou graissage avant rangement, contrairement au coton et au câble d'acier. J'ai cependant remarqué, au cours des essais, que le nylon était éraflé par endroits, probablement par les dents des Gempylidés.

BALANCIRES

Des balancines rudimentaires ont été fabriquées avec du fil de fer galvanisé de 6 mm de diamètre. Ce matériau est en effet peu coûteux et les balancines sont généralement perdues avant d'avoir eu le temps de rouiller.

EMERILLONS

Je n'ai pu trouver à Papeete des émerillons Mac Mahon. Des émerillons ordinaires en bronze se sont avérés satisfaisants. Des émerillons à agrafe, ou à attache rapide, faciliteraient le maniement des engins.

HAMECONS

Les hameçons à courbe très fermée utilisés autrefois par les pêcheurs polynésiens étaient faits de pierre, de nacre, de bois ou d'os. Lorsque les métaux firent leur apparition dans le Pacifique, les explorateurs furent surpris de voir que les pêcheurs n'adoptaient pas les types d'hameçons utilisés par les matelots européens. Les métaux nouveaux furent façonnés suivant les formes traditionnelles.

Il y a quelques années, les pêcheurs sportifs de Hawaii sont revenus à ces anciennes formes. Ces hameçons en acier, fabriqués à la machine se sont vite répandus dans le Pacifique. Les grands fabricants de Norvège et du Japon en présentent de toutes tailles. (voir planche II).

J'ai été surpris de constater que l'on ne trouvait pas ce type d'hameçon à Papeete. Fort heureusement, M. Devambe, Chargé des Pêches de la Commission du Pacifique Sud, en avait apporté un assortiment de Honolulu. Les pêcheurs locaux se sont vivement intéressés à ces hameçons et les magasins locaux ont l'intention d'en faire venir. Il est intéressant de voir un élément de la culture paleolithique revivre au vingtième siècle.

De courts avançons en acier gaine de matière plastique joignaient les hameçons aux émerillons fixés sur les balancines.

MANCHONS "NICOPRESS"

Toutes les attaches de câble ont été faites avec de manchons Nicopress et une pince "Sevenstrand". Ces accessoires sont indispensables pour toutes opérations de pêche, étant faciles à poser et très robustes.

ESPACEMENT DES HAMECONS

Au cours d'essais effectués aux Iles Cook, j'avais observé que si les hameçons d'une ligne verticale étaient espacés de 1 m 30 environ, seuls les trois plus bas prenaient du poisson. Les appâts n'étaient jamais touchés plus haut. En conséquence, nous avons armé chaque balancine de deux hameçons et étagé trois balancines seulement sur chaque ligne.

ANCRES

Les poids de pierre ou de plomb s'étaient avérés peu satisfaisants sur les pentes sous-marines assez raides de ces îles. Le moindre mouvement suffisait à les faire rouler et la ligne partait à la dérive. Un morceau de chaîne de 10 donne de bons résultats. Il est facile de le dégager en cas d'accrochage.

APPATS

Les "Operu" (Decapterus sanctae helenae) fournissent les meilleurs appâts, bien que les "Ature" (Selar crumenophthalmus) soient utilisables. Les observations sur les prises et les appâts dédaignés par le poisson démontrent qu'un appât coupé, exposant la chair, est plus efficace qu'un poisson entier, malgré sa peau brillante. Ceci semble indiquer que les poissons vivant dans ces zones peu éclairées font usage de leurs sens olfactif plutôt que de la vue. Je pense qu'il ne faut pas perdre de vue l'importance de ce point. (voir planche II).

Les essais ayant été faits de jour, nous n'avons pas attrapé de petits Gempylidés. Les pêcheurs des Iles Cook préfèrent ce poisson comme appât pour les Ruvettus, à cause de sa chair huileuse.

ESCHAGE DES HAMECONS

Tous les appâts coupés ont été attachés sur l'hameçon avec un fil fin. Il est très important, lorsque l'on esche un hameçon de ce type, de laisser libre l'intérieur de la courbe. On passe la pointe de l'hameçon à travers l'appât et on attache ensuite celui-ci de façon à ce que l'autre extrémité pende sous la courbe inférieure de l'hameçon. Il n'est pas très difficile de s'imaginer comment ces hameçons travaillent dans certaines conditions. Pour quiconque a essayé de décrocher un poisson pris sur un de ces engins, il devient évident que les poissons pris par la mâchoire supérieure peuvent rarement se décrocher; ceux qui se prennent par la mâchoire inférieure arrivent parfois à déchirer les chairs suffisamment pour se libérer.

BOUEES ET MARQUES

Lorsque l'on utilise des lignes verticales par mer agitée, il est préférable d'utiliser une série de petits flotteurs, qui s'enfoncent l'un après l'autre et ne soumettent pas la ligne à des tensions trop brusques. A Tahiti, nous avons utilisé des flotteurs de fortune faits de "Bourao" (Hibiscus tiliaceus).

Les marques blanches sont sans utilité aucune par forte brise, lorsque la mer est couverte de moutons. Les bouées en plastique jaune, très visibles, sont préférables. Nous n'avons pu en trouver à Papeete. Il est de toute façon indispensable d'utiliser une perche en bambou avec un pavillon ou autre marque bien visible.

ESSAIS

Bien que la pêche en profondeur à la ligne à main soit pratiquée à Tahiti, nous n'avons pu recueillir que très peu d'informations sur le profil du fond.

Pour la première journée, nous avons choisi une zone connue localement comme "trou à Thon", au large du récif de Faa'a. Le vent était assez fort et il y avait suffisamment de mer pour rendre difficile le repérage des bouées. Dès que le moteur était arrêté, le bateau se mettait en travers du vent et dérivait rapidement, gênant la manoeuvre.

Nous avons posé des lignes depuis les petits fonds (80 brasses environ) près des récifs, jusqu'à un point où il était difficile de déterminer si le fond était atteint à 500 brasses. Le fonctionnement du treuil a été satisfaisant et le débrayage automatique a été réglé pour éviter la casse en cas d'accrochage.

Malheureusement, comme indiqué plus haut, nous manquions de données sur les fonds et en conséquence nos lignes se trouvaient trop éloignées les unes des autres.

Nous avons capturé ce jour-là quelques petits Serranidés mais plusieurs poissons de plus grande taille ont été endommagés par des requins, qui ne laissaient que la tête. Finalement, nous avons perdu une ligne, qui a probablement été entraînée par un requin. Nous avons passé l'après-midi en vaines recherches. Le vent avait fraîchi et la visibilité était limitée.

Le second jour, nous avons pêché au large de Arue. Les conditions étaient bien meilleures, car nous étions sous le vent de l'île. Il nous a été possible de poser les lignes à peu de distance les unes des autres et de pêcher à des profondeurs de plus en plus grandes sans rencontrer de seuil brutal.

A la fin de l'après-midi, nous avons pris 16 poissons, appartenant tous à des variétés commercialisables. Les plus gros étaient des Serranidés. Les prises comprenaient, outre trois espèces de Serranidés, un Carangidé de grande taille, ainsi que plusieurs poissons non encore déterminés connus sous le nom de "Oka" aux Iles Cook, des Etelis (E. zonatus et E. marshii) et un grand Gempylidé d'une espèce inconnue à Papeete.

Ce Gempylidé est le premier que j'ai vu prendre de jour en Polynésie. Il est intéressant de noter la prise d'un Carangidé à 180 brasses de fond ainsi que la présence d'Etelis zonatus, (assez commun à Hawaii, mais inconnu à Tahiti) et d'un Serranidé connu aux Iles Cook sous le nom de "Hapuku mata roa".

Tous ces poissons se sont bien vendus au marché de Papeete. Il est probable que s'il est possible de prendre autant de poisson à Arue en plein jour et en période d'essais, il doit y en avoir beaucoup plus encore dans ces parages la nuit.

SUGGESTIONS

Le matériel utilisé pendant les essais a donné des résultats satisfaisants, mais je pense qu'il serait possible de l'améliorer encore,

- a) en joignant les balancines à l'aide d'émerillons à agrafes, qui permettraient d'augmenter ou de réduire le nombre d'hameçons en service à volonté;
- b) en faisant des essais avec divers types d'hameçons. Les numéros d'hameçons devront varier avec l'espèce recherchée. Les Ruvettus se prendraient mieux avec des hameçons en bois de grande taille, si l'on peut en faire confectionner localement;
- c) en installant au poste de pêche une manette de commande permettant d'arrêter ou d'accélérer le relevage. Ceci permettrait à un homme seul de pratiquer cette pêche qui deviendrait alors profitable, en raison des prix pratiqués à Papeete.

Enfin, s'il était possible, dans quelques secteurs choisis, de faire établir des sondages par un navire de la Marine Nationale ou un bateau de passage muni d'un échosondeur à grande portée, cela permettrait de donner aux pêcheurs locaux une idée des courbes isobathes. Il ne serait pas nécessaire de faire des sondages très rapprochés. Une fois la ligne des 500 brasses établie, elle pourrait être repérée à l'aide de relèvements à terre, ce qui faciliterait considérablement la pêche. Evidemment, des pêcheurs utilisant cette méthode finiraient même sans cela par apprendre les limites à l'intérieur desquelles ils peuvent opérer, mais ce serait là un travail de longue haleine, qui pourrait être grandement simplifié par l'utilisation d'un échosondeur.

LA FLOTTILLE DE PECHE A LA BONITE

Dans un de ses rapports, le regretté M. van Pel, alors Chargé des Pêches à la Commission du Pacifique Sud, avait dit que quelques sorties de pêche sur des bonitiers tahitiens constitueraient pour moi une expérience intéressante. Lors de mon présent séjour à Papeete, M. Domard a fort aimablement fait le nécessaire pour que je puisse accompagner, pendant plusieurs jours, les pêcheurs qui avaient précédemment offert leur bateau pour les essais de ligne verticale. D'autre part au cours des quelques dernières années j'ai eu deux fois l'occasion de voir des pêcheurs hawaïens à l'oeuvre. J'ai également eu la possibilité de discuter la pêche de la bonite avec bon nombre de spécialistes des pêches à Hawaii. J'aimerais, en conséquence, ajouter à ce rapport quelques commentaires soulignant les différences existant entre les deux régions.

A Tahiti, la pêche à la bonite (Katsuwonus pelamis) fournit la plus grande partie du poisson vendu sur le marché. Une douzaine de petits bateaux, mesurant en général moins de 9 m et équipés de moteurs diesel, constituent la flottille bonitière. Les pêcheurs sortent toute l'année et les rendements sont à leur maximum en février, le minimum se situant en juillet-août.

En pleine saison, les quantités débarquées sont souvent si importantes que le marché ne peut les absorber et le poisson est vendu à des prix non-rémunérateurs. Pendant les mois frais, en juillet et août, les prises varient de 0 à moins de 100 bonites. A cette époque de l'année, la bonite se vend très cher.

L'utilisation du froid étalerait sans doute les prises plus également dans l'année, et améliorerait le prix, tant pour le pêcheur que pour le consommateur. Il est probable que la réfrigération entrera dans les moeurs au fur et à mesure de l'élévation du niveau de vie, lorsque les clients exigeront du poisson d'une qualité supérieure à ce qui se vend actuellement. Cependant, la commercialisation est un sujet spécialisé et je limiterai mes remarques à la pêche proprement dite.

APPAT VIVANT

La principale différence entre Hawaii et Tahiti en ce qui concerne la pêche à la bonite réside dans le fait que les pêcheurs hawaïens ne sortent jamais sans une ample provision d'appât vivant. C'est la quantité d'appât vivant disponible qui limite l'expansion de cette pêche à Hawaii. Pour résoudre ce problème, les services des pêches fédéraux et locaux ont oeuvré conjointement pour

- a) introduire des Iles Marquises des sardines qui se sont depuis multipliées de façon satisfaisante dans les eaux hawaïennes, et
- b) entreprendre la production d'alevins de tilapia en bassins de béton dans des conditions minutieusement contrôlées.

Dans la pratique, la différence entre la méthode tahitienne et la méthode hawaïenne est très accentuée. Avec de l'appât vivant, il suffit de repérer un banc de bonites en train de chasser; dans de bonnes conditions, il est alors possible de garder le banc autour du bateau en utilisant un peu d'appât. Si les bonites tendent à s'écarter, on leur jette quelques petits poissons. Sauf circonstances défavorables, il est possible de pêcher un banc jusqu'à ce qu'il soit réduit à quelques poissons. A Tahiti, chaque banc ne laisse au pêcheur que quelques poissons avant de s'écarter du bateau. Le pêcheur doit alors le suivre et passe en définitive le plus clair de sa journée à courir après le poisson.

Les différences entre les résultats obtenus dans chacune des deux régions sont spectaculaires. Les pêcheurs hawaïens remplissent leur cales en travaillant deux ou trois bancs, alors que le pêcheur tahitien doit fréquemment peiner toute une journée, grapillant quelques poissons chaque fois qu'un banc se décide à mordre.

COMMANDES A DISTANCE

Aucun des bonitiers que j'ai examinés à Papeete n'avait de commandes à distance. Un homme doit aller à l'avant s'occuper du moteur pendant que l'autre pêche.

Des commandes à distance placées à proximité de la barre économiseraient un homme et doubleraient parfois le rendement. Ces commandes pourraient être fabriquées localement dans les ateliers de mécanique.

JETS D'EAU

L'effet des jets d'eau pendant la pêche est axiomatique pour les Japonais. Une pompe puissante alimente une tuyauterie simple à jets multiples, qui arrose ce que l'on pourrait appeler le "rayon de pêche" autour de l'arrière du bateau. Il semble que les prises soient considérablement accrues par cette pluie artificielle. Il est curieux de constater que l'appât vivant et les jets d'eau (ou tout au moins les éclaboussures projetées par les pagaies) étaient connues des Tahitiens autrefois, mais n'ont pas été perpétués dans la flottille moderne.

MANCHE A EAU

Dès que quelques poissons ont été jetés dans le cockpit, il faut qu'un homme nettoie les éclaboussures de sang, et un temps précieux, qui pourrait être plus profitablement employé, se trouve ainsi perdu. Le sang sèche vite sur les surfaces peintes, et à moins d'être lavé pendant qu'il est encore frais, il est difficile à enlever.

Un homme doit donc presque constamment tirer des seaux d'eau et laver le cockpit.

Une simple pompe entraînée par une courroie à l'avant du moteur pourrait aisément assurer

- a) la propreté du bateau
- b) les jets d'eau pour la pêche
- c) l'épuisement des eaux de cale,

le tout avec une simple vanne de distribution. Une tuyauterie en plastique éviterait la plus grande partie des frais d'installation.

SURFACES GLISSANTES

Le pont est toujours glissant lorsqu'il est mouillé et couvert de mucus ou de sang de poisson. A Hawaii beaucoup de bateaux utilisent un revêtement rugueux pour éviter les chutes.

On peut préparer une peinture de pont rugueuse en répandant du sable sur de la peinture marine ordinaire fraîchement appliquée.

A ma connaissance la solution la plus simple et la plus satisfaisante, est d'utiliser des tapis de salles de bain à bon marché tels qu'on en trouve dans tous les grands magasins. Ces tapis sont faciles à enlever et à nettoyer et assurent une bonne tenue par mauvais temps. La plupart des bateaux de la flottille hawaiienne les utilisent.

L'UTILISATION DE LA GLACE

La glace est peu utilisée à Taniti. Il y a apparemment encore beaucoup de personnes qui sont prêtes à acheter à bas prix du poisson aux chairs amollies, en voie de décomposition.

Ceci changera sans doute. Comme les points soulevés plus haut l'utilisation de la glace fait partie de ces améliorations que les pêcheurs hawaiiens ont adoptées et qui contribuent toutes à accroître leur rendement. Utiliser au maximum le travail de la main d'oeuvre sans augmenter ni l'effort, ni les frais permet d'élever le rendement.

CONSTRUCTION NAVALE

La flotte de pêche hawaiienne comprend exclusivement des bateaux à fond en "V" ou, pour utiliser le terme technique "à bouchain vif". Les méthodes utilisées donnent une construction solide et peu coûteuse; ces bateaux sont très marins.

J'ai remarqué à Papeete plusieurs bonitiers en construction, ce qui semble indiquer que ce genre de pêche est encore considéré assez rentable pour attirer des investissements locaux.

Au fur et à mesure que la flottille se renouvelle, elle suivra sans doute la tendance mondiale actuelle vers l'accroissement de taille des unités.

Je suggère qu'un pêcheur commercial soit envoyé à Honolulu pour y travailler avec des pêcheurs hawaiiens d'origine japonaise et étudier leurs méthodes. Il est essentiel que ce soit un homme possédant une bonne expérience pratique, afin qu'il puisse apprécier jusqu'aux plus petites différences entre les deux flottilles.

Une étude détaillée de la pêche à la bonite, depuis la capture de l'appât et l'entretien des filets jusqu'à l'utilisation adroite des appâts vivants, convaincrerait rapidement n'importe quel pêcheur tahitien de la supériorité de la technique hawaiienne. Je suggérerais un séjour minimum de 1 mois car la pêche à l'appât vivant est une technique assez compliquée.

Les bateaux actuellement utilisés à Tahiti ne seraient pas faciles à convertir, mais je suis certain qu'une fois que l'on aura introduit un modèle amélioré, il ne tardera pas à se répandre.

Il me semble qu'un homme comme Xavier Sue serait parfaitement choisi pour cette mission à Honolulu. Il a démontré son intérêt pour la pêche en investissant de l'argent dans ses deux bateaux; c'est en outre un homme travailleur et réaliste, qui a confiance en ses propres capacités de charpentier de marine et de marin pêcheur. Je suis certain qu'il saisirait les différences entre la

flottille de Hawaii et celle de Papeete et qu'il adapterait rapidement les nouvelles méthodes à ses propres bateaux. En matière de pêche, lorsque des idées nouvelles sont introduites dans un territoire, les pêcheurs ont vite fait de les peser et de les adopter si elles sont à portée de leur bourse.

INTRODUCTION D'APPATS VIVANTS DANS LES ILES DE LA SOCIETE

Le "Fish & Wildlife Service" de Honolulu a effectué, au cours de ces dernières années, des travaux dans le groupe des Iles Marquises et dans l'Archipel des Touamotous. A chaque retour sur Honolulu, les navires de recherche emportaient dans leurs viviers des sardines des Marquises pour les lâcher dans les eaux hawaïennes. Par la suite ces poissons se sont adaptés à leur nouvel habitat et ont matériellement contribué à la reconstitution des ressources en appâts des Iles Hawaii.

Il serait intéressant de demander l'avis du "Fish & Wildlife Service" de Hawaii sur la possibilité de réaliser des introductions du même genre à Huahine. Cette île semble en effet avoir les plus grandes étendues d'eaux peu profondes où les poissons appâts pourraient se reproduire.

Une fois l'appât établi, la pêche de la bonite à l'appât vivant pourrait devenir beaucoup plus profitable. Un bateau plus grand que les unités actuelles, utilisant de la glace, pourrait aller remplir ses viviers d'appât à Huahine et pêcher la bonite en revenant sur Papeete. En morte saison, ceci devrait améliorer considérablement l'approvisionnement du marché de Papeete. Ce changement de technique devrait être étudié avec soin, car il nécessitera des bateaux et des filets à appâts convenables, des engins de pêche améliorés, des installations de fabrication et de stockage de glace, et enfin, une amélioration du système de commercialisation. On courrait à un échec si l'un quelconque de ces points était négligé. Cependant, il ne manque pas, à Tahiti, d'hommes d'affaires sérieux qui sont prêts à investir des capitaux dans une industrie de la pêche.

L'introduction d'appâts et l'envoi d'un homme à Honolulu pendant un mois pourrait peut-être trouver place dans le programme d'organismes internationaux comme l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture ou la Commission du Pacifique Sud.

BIBLIOGRAPHIE

1. Nordhoff - Notes on the Offshore Fishing of the Society Islands.
Journal of the Polynesian Society, Vol. 39, Nos 2 and 3,
1930.
2. Kennedy - Field Notes on the Culture of Vaitupu, Ellice Islands,
by Donald Gilbert Kennedy. JPS No. 150, Juin 1929.
3. Gudger - Wooden Hooks used for catching Sharks and Ruvettus in the
South Seas: A study on their variation and distribution.
Anthropological Papers, American Museum of Natural History,
New York.
1927, Vol. 28, pp. 200 - 348; 92 Figures.
4. Anell - Contribution to the history of fishing in the Southern
Seas.
University d'Upsala, 1955, xix + 249 pp. illus., cartes.

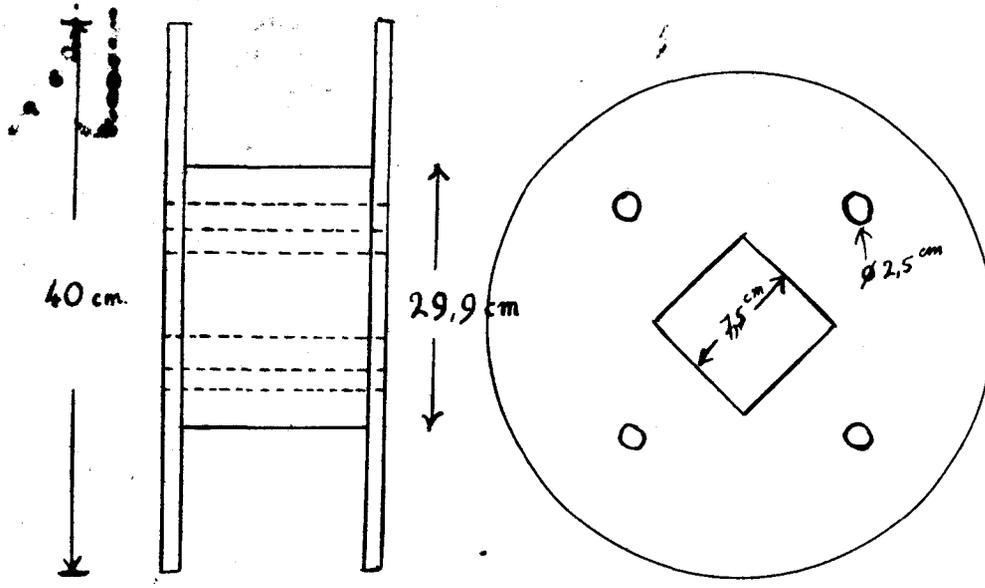
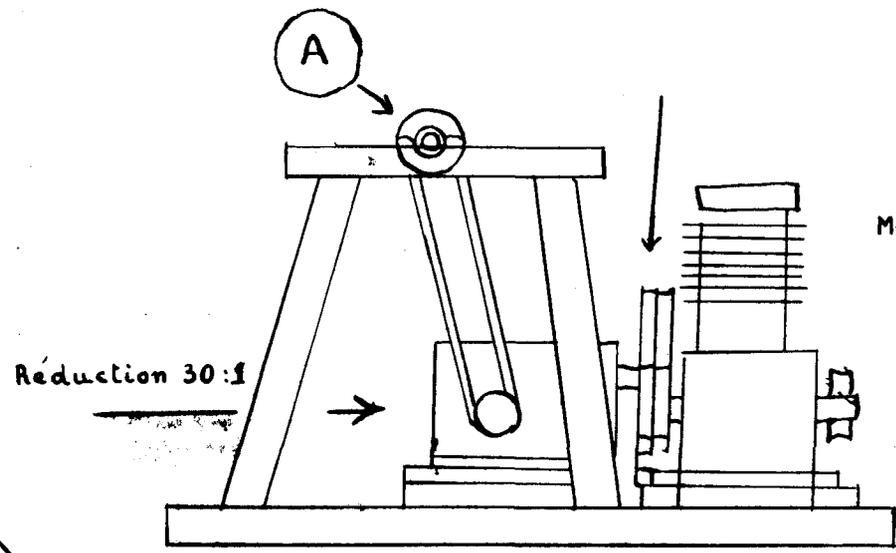


Planche I

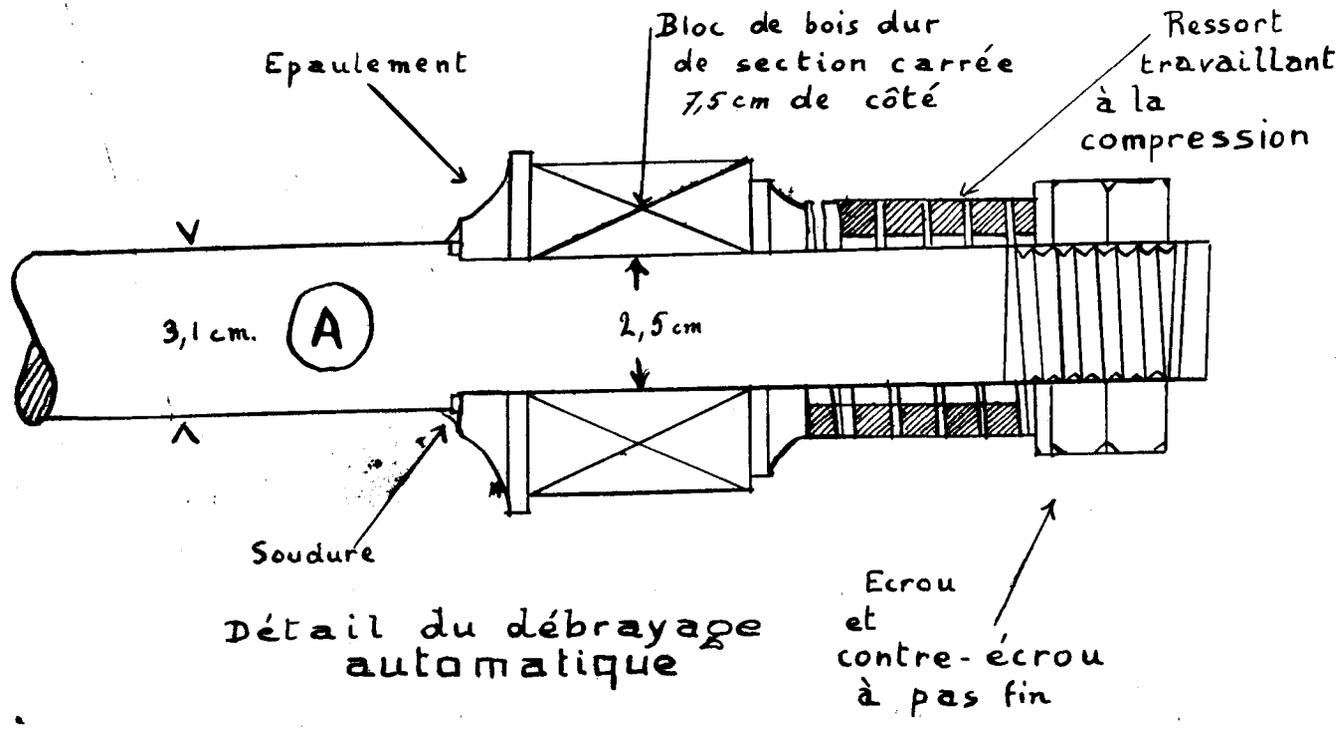
Tambour de treuil
flancs en contreplaqué
moyeu en bois



Moteur à essence
4CV à 2250 T/m.

Réduction 30:1

TREUIL

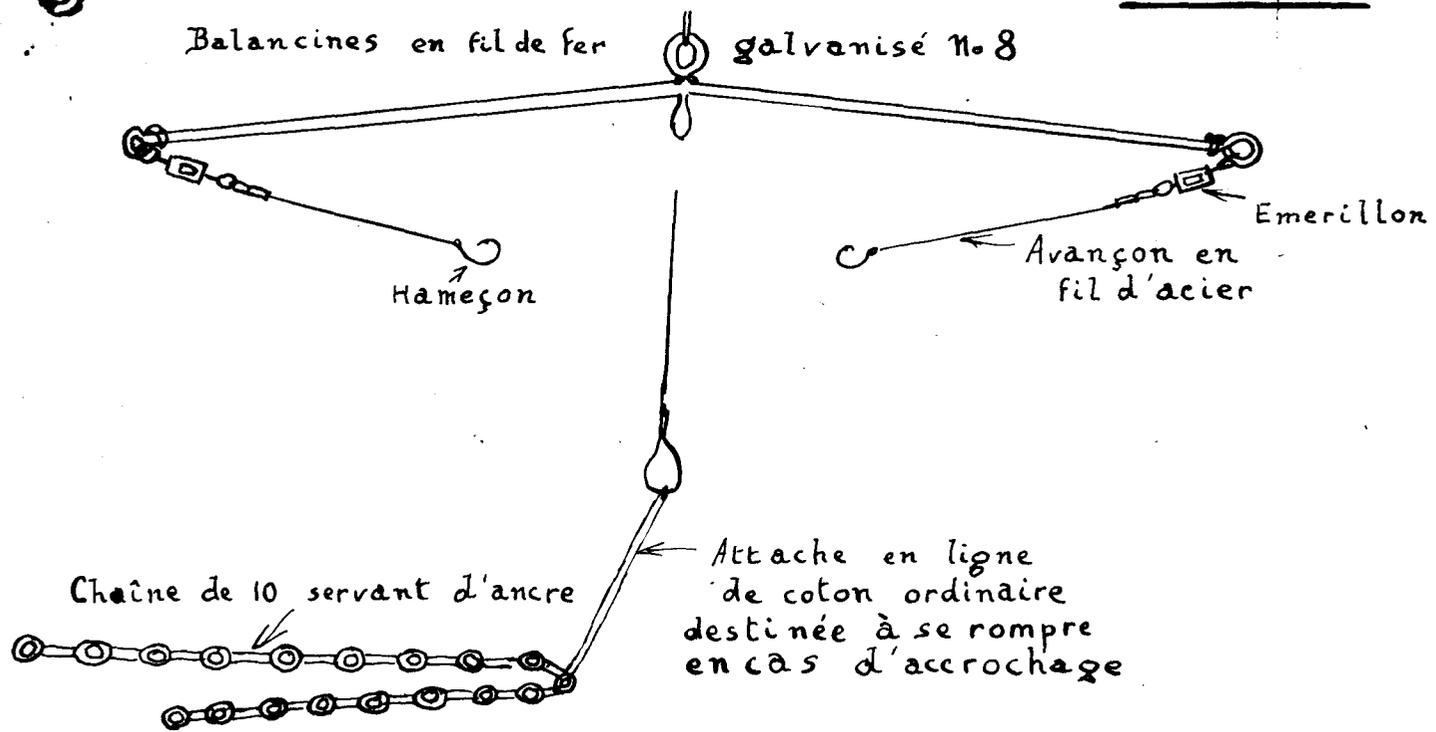


Détail du débrayage
automatique

Erou
et
contre-écrou
à pas fin

١٢

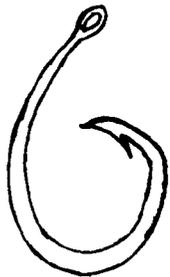
Planche II



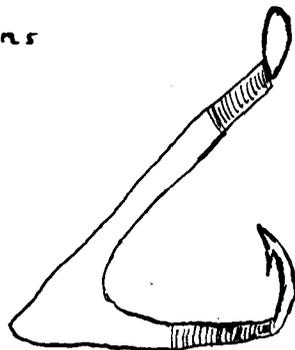
Types d'hameçons



hameçon à palangre flottante



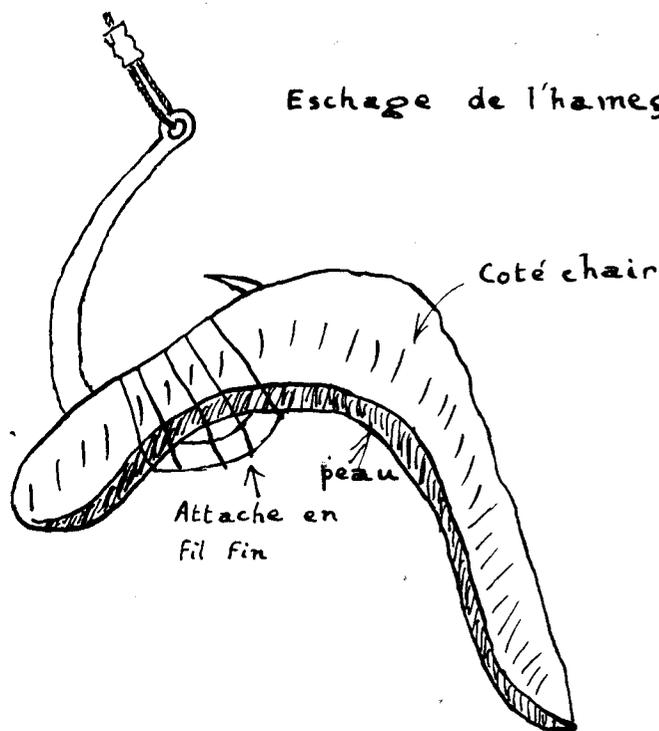
hameçon Hawaïen



hameçon à Ruvettus: corps en bois pointe en acier



Emerillon à agrafe



10